
FAIRE SENTIR LES URGENCES DU PASSÉ

A*priori*, tous les sujets d'histoire sont propices à la réflexion sur le pouvoir économique, politique, les rapports hommes/femmes, les solidarités, les conflits, mais aussi les actes d'humanisme. Pourtant, certains occupent une place à part parce qu'ils viennent toucher dans la société, chez les enseignants, les élèves et leur famille, quelque chose de très sensible, ou de très vif encore. Ces sujets sensibles de l'histoire sont souvent des questions qui font l'actualité mémorielle française : la colonisation (avec la guerre d'Algérie comme modèle), l'histoire de la traite négrière et l'esclavage, la Shoah, mais aussi la guerre (ou les guerres) au sens large, la religion et les questions d'immigration.

► Enseigner les sujets sensibles de l'histoire, ça veut dire quoi ?

La question n'est pas nouvelle dans l'école française. Longtemps, la façon dont il fallait aborder **la Révolution française**, par exemple, a suscité de l'inquiétude. En effet, ce sujet très politique pouvait aussi être révélateur de la propre adhésion à la République des maîtres d'école. Dans certaines régions traditionnellement catholiques, l'enseigner n'a pas toujours été simple. On peut même dire sans se tromper que la Révolution française a, régulièrement, pu déchaîner des passions locales ou nationales, et ce jusque très tard, période de Vichy incluse.

Enseigner la Révolution française en Vendée au début du XX^e siècle

En 1902, le Journal des instituteurs rapporte la manière dont une leçon sur le jeune Barrat et la Révolution française est boudée, ostensiblement (ostentatoirement pourrait-on dire aujourd'hui), par une classe entière de Vendée. Et ce, malgré la présence d'un inspecteur dont la bienveillance louera même l'attitude exemplaire du maître qui aura su faire classe malgré l'hostilité affichée des élèves, dans le respect des consciences de chacune des familles.

On oublie parfois également que **la Grande Guerre** n'a pas été ce consensus d'apprentissage patriotique, ni pendant, ni plus sûrement encore après. Face aux sacrifices consentis par le corps des instituteurs, face au pacifisme naissant dans les syndicats enseignants, la guerre a fait l'objet de présentations parfois vivement contestées dans les familles ou au sein même de l'Éducation nationale.

Ainsi, s'il est faux de dire que les sujets controversés naissent à la faveur des vingt dernières années, sans doute n'est-il pas non moins faux de nier à ces années récentes un

Littérature et mémoires

« Vala a commandé, d'une voix sèche, un quart Vittel, me coupant la parole au moment où j'évoquais de mauvais souvenirs. Je me suis tu.

Nous vivons à la merci de mauvais souvenirs.¹ »

Patrick Modiano, écrivain français, récent prix Nobel de littérature, qui entretient dans chacun de ses romans des relations particulières avec la mémoire de la Shoah, nous invite à considérer que dans les enjeux de mémoire, nous sommes « à la merci » d'un passé qui revient sans cesse, comme c'est le cas de la France dans la collaboration : Rue des Boutiques obscures, Dora Bruder, etc.

1. Patrick Modiano, *Dans le café de la jeunesse perdue*, Paris, Gallimard, 2007.

changement de paradigme dans la manière dont ces sujets sensibles s'expriment. Car les trente dernières années ont bien constitué une rupture. Parmi les sujets repérés comme sensibles, se trouve en premier lieu **l'extermination des Juifs d'Europe**.

...